

Impressions de voyage : MOSCOU - ZAGORSK

18 - 25 Septembre 1994

DIMANCHE 18

Nous approchons de Moscou. Le temps est assez clair, légèrement brumeux. Au-dessous de nous, la Russie déroule son tapis de verdure, de champs et de forêts. Éparpillés dans cet ensemble, hameaux et villages, maisons basses et HLM, hangars et usines se succèdent, reliés et quadrillés par un réseau de routes et d'autoroutes qui donne une impression d'ordre et d'organisation.

L'avion atterrit au milieu d'une armada d'*Aéroflots* bien alignés sur la piste. La température est douce. On m'avait pourtant prédit un temps "à la russe". Le contrôle des passeports est pointilleux, soupçonneux ; la déclaration des devises très stricte.

Le taux de change est actuellement de 2320 roubles pour un Dollar, alors que le rouble valait deux Dollars il y a quelques années - ce qui représente une dévaluation de 2.500... Et celle-ci augmente de jour en jour, en même temps que l'inflation. Le jour de mon départ, dans une semaine, le Dollar aura encore grimpé de plus de cent roubles.

Les petites gens, qui avaient économisé kopeck par kopeck tout au long de la période soviétique, sont actuellement ruinés. Un signe : une petite vieille au visage tout ridé nous tend la main à l'aéroport.

A ma sortie de la douane, je suis accueilli par Luc TROUILLARD, français, secrétaire général de la Caritas-Europe, dont je suis l'invité. Il est accompagné par son assistante, Laurence DUGNIOLLE, belge. C'est pour moi un grand soulagement de trouver des visages connus et des gens parlant français dans ce pays où tout est nouveau et étranger pour moi. Une voiture nous emmène à notre lieu de résidence.

LE GRAND MOSCOU représente dix-sept millions d'habitants et forme un grand ovale de 60 kilomètres sur 40. Tout ici est à échelle surhumaine, à l'image même du pays. Moscou n'est en tout cas pas une ville à parcourir à pied. Les avenues bordées d'arbres sont d'une telle largeur qu'on les prendrait pour des pistes d'atterrissage.

La conduite automobile, presque aussi fantaisiste et chaotique qu'au Caire, terrorise ma voisine Laurence, qui a encore en tête ses normes et critères bruxellois. Il faut cependant reconnaître, qu'à la différence de l'Égypte, les gens ici respectent les feux rouges.

On sent encore partout **l'empreinte socialiste** : grands ensembles, HLM d'une vingtaine d'étages, énormes blocs à la soviétique, façades vétustes, trottoirs et routes mal entretenus... Mais nous sommes encore loin de l'état de délabrement du Caire.

Malgré le nombre et l'importance des bâtiments d'habitation, la **crise du logement** demeure aiguë et beaucoup de familles partagent encore des "appartements communautaires", où services et dépendances sont communs. Cette situation, alliée à d'autres facteurs, fait que le **taux des divorces** est extrêmement élevé, certains couples en étant à leur deuxième ou troisième mariage.

Le long des trottoirs, à la faveur du **capitalisme déferlant**, se sont installés un peu partout étals et échoppes sauvages où l'on peut trouver les derniers produits importés d'Occident. Nous passons devant un important "Mc DONALD", signe de cette ouverture économique, et il paraît qu'au Parc GORKI, comble de honte, se dresse une immense bouteille de COCA-COLA, haute de plus de 20 mètres, expression et symbole du raz-de-marée américain.

Il reste encore, Dieu merci, de nombreux vestiges de l'époque tsariste et de la vieille Russie : constructions de style impérial, églises orthodoxes avec leurs clochers à bulbes si caractéristiques, et le fameux KREMLIN, cité dans la cité, dont nous parlerons plus tard.

Malgré une circulation assez fluide, due au dimanche, nous mettons quand même une bonne heure avant de parvenir à destination. Le lieu de notre résidence est un immense ensemble comprenant plusieurs gratte-ciel d'une trentaine d'étages chacun, formant l'hôtellerie. Tout à côté, une suite de blocs abritent les halls, salons, salles de conférence, auditoriums, terrains de sport couverts, etc., le tout relié par de larges et somptueux corridors, des vestibules au parquet reluisant, des escaliers de marbre à tapis rouge... C'est l'ancienne ACADÉMIE D'ADMINISTRATION, genre d'ENA à la soviétique.

On est frappé ici par le caractère colossal des constructions, évoquant à la fois l'ancienne Égypte et l'ancienne Rome, et auquel les Russes, non sans une certaine malice, ont donné le nom de "**gigantomania**".

C'est ici que se tiendra pendant une semaine la **Conférence annuelle de la CARITAS-EUROPA**, à laquelle je suis invité, en tant que Président de la Région MONA (Moyen-Orient, Nord-Afrique). Les Caritas d'Europe constituent deux groupes : celui des pays déjà affiliés à la Confédération (Membres statutaires), au nombre de 24, et celui des pays issus de l'ex-URSS, où les Caritas encore naissantes attendent leur affiliation (Membres associés), au nombre de 12. En y ajoutant tous les invités de l'extérieur et de l'intérieur, on arrive à un total d'une centaine de participants.

Membres statutaires : Allemagne, Andorre, Autriche, Belgique, Croatie, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Islande, Italie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Suède, Suisse, Turquie.

Membres associés : Albanie, Bulgarie, Biélorussie, Moldavie, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, Tchéquie, Ukraine, Yougoslavie, Lettonie.

Une fois installé dans ma chambre, je parcours successivement les cinq chaînes de **télévision** pour me faire une idée des programmes : matchs de foot, musique américaine, pop-shows, mélodrames et films étrangers doublés, bulletins de nouvelles...

Boris ELSTINE, plus gras et prospère que jamais, prend en ce moment cinq semaines de vacances dans sa villa au bord de la Mer Noire. Calé dans un confortable fauteuil, bronzé et détendu, il cause de privatisation. Au fond de son visage bouffi, de ses joues boursoufflées et de ses yeux bridés danse un regard mobile et fuyant, mi-fauve, mi-renard. On sent le lutteur, l'homme sûr de lui, conscient de sa réussite et de sa victoire, qui a su conquérir le pouvoir à la force des poignets et dans des circonstances particulièrement difficiles. Pour éviter un imminent retour du pays à l'ancien régime, n'a-t-il pas affronté les parlementaires du Kremlin en montant lui-même sur un char, puis dissous le parlement issu de l'ère communiste, il y a un an, presque jour pour jour, le 21 septembre 1993 ?...

On peut ou non le trouver sympathique, comparé à Gorbatchev, il reste qu'Elstine est un très grand homme qui aura permis à la Russie de prendre un tournant qu'on peut espérer définitif et radical. En tout cas, malgré les graves difficultés économiques que traverse le pays, personne ne semble vouloir revenir en arrière, à l'exception du parti d'opposition dirigé par Alexandre ROUTSKOI.

LUNDI 19

En nous rendant ce matin au petit-déjeuner, nous croisons dans les corridors les dizaines de femmes de ménage en uniforme bleu, affairées à balayer, nettoyer, frotter, astiquer les marbres et parquets de cet immense édifice. Le socialisme ne semble pas avoir éteint en elles le sens du travail bien fait et de la conscience professionnelle. C'est bon signe!...

Dans la salle à manger, trône un très beau samovar d'argent, comme c'est le cas partout ici en Russie. Dans ce samovar, de l'eau chaude en permanence pour qui veut se faire thé ou café.

La journée est libre pour un **TOUR DE VILLE**, en compagnie de Luc et de Laurence. Heureusement que nous ne sommes qu'à dix minutes à pied du **métro**, considéré ici comme une des gloires de la ville. La plupart des stations, recouvertes de marbre et de bas-reliefs ont quelque chose de fastueux et de grandiose. Certaines d'entre elles s'enfoncent à des profondeurs impressionnantes et l'escalator semble vouloir plonger au coeur même de la terre. Le ticket ne coûte que 150 roubles.

A l'entrée, partout des étals où jeunes et vieux, hommes et femmes proposent leur marchandise : livres et revues, fleurs et parfums, saucissons, fromages et victuailles de toute sorte... Tout cela, au milieu du flot des voyageurs se bousculant. Une petite vieille attire mon attention. Elle est là, debout, sans doute depuis des heures, n'ayant à offrir que quelques tomates. En fin de journée elle aura peut-être gagné quelques roubles, si tant est que quelqu'un lui aura acheté ses tomates.

Les gens sont en général bien mis et la plupart des femmes sont vêtues avec beaucoup d'élégance, à la dernière mode européenne. Beaucoup de minijupes et de robes fendues par derrière ou sur les côtés.

Nous descendons à la station Lénine, en plein centre de la ville où sont groupés tous les monuments historiques. On me montre au passage un immense quadrilatère de couleur jaune. Il s'agit du tristement célèbre "**Lubienska**", fondé par le non moins célèbre Vladimir JIRINOVSKY, et qui sera le grand centre de détention et de torture, tout au long des années du communisme.

Plus loin, c'est le **Théâtre BOLCHOI** dont on vient tout juste de terminer la rénovation. J'y passerai une soirée samedi. Par curiosité, nous pénétrons quelques minutes dans le hall d'entrée du **Métropol**, l'hôtel le plus luxueux et le plus cher de Moscou : 300 Dollars la nuit!...

Ce n'est pas sans émotion que nous débouchons enfin sur **LA PLACE ROUGE**. Par hasard, un peloton de soldats y défile dans un claquement rythmé de talons. Ceci évoque en moi les imposantes parades militaires et les grands rassemblements de foule si souvent contemplés en ce lieu historique.

Tout au fond, dominant la Place, émerge la fameuse **église St BASILE**, aux multiples clochers à bulbes, serrés les uns contre les autres dans un jaillissement d'ocre rouge et de vert, couronné d'or et de lumière. A droite, la fameuse **Tour SPASSKY**, dominant la Place. Cette Place, cette église et cette Tour sont à Moscou ce que la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe et les Champs Élysées sont à Paris : un symbole.

A gauche, sur toute la longueur de la Place Rouge, un magnifique monument de style victorien abrite le "**GOUM**", supermarché où, sur plusieurs étages, une interminable enfilade de galeries et de magasins de luxe offre aux Moscovites les dernières nouveautés. On se croirait dans un "Mall" américain.

Face au Goum, de l'autre côté de la Place, un monument de style cubique : **le Mausolée de LÉNINE**, entouré des tombes de Staline, Brejnev et autres dinosaures de l'Ancien Régime. Derrière ce mausolée se dresse le **KREMLIN**, qui domine la Place de ses tours rouges et de ses murailles.

Cette immense forteresse, abrite dans son enceinte des bureaux, des musées, des monuments historiques et un certain nombre d'églises, toutes plus belles les unes que les autres. Nous en visitons trois : celle de l'Annonciation, de la Dormition et de St Michel. Dans cette dernière, serrés les uns contre les autres, les cercueils des Tzars, au nombre de 46.

Autre monument qu'on nous montre au passage : la Tour d'**IVAN LE GRAND**, dit "**LE TERRIBLE**", premier grand nom émergeant de l'histoire de la Russie. Il infligea au XVIème siècle une cuisante défaite aux Tatars et dota le pays d'un recueil de lois et de sa première imprimerie. On l'appelle "le Grand Rassembleur de la terre russe" et son surnom de "Terrible" lui vient en partie de sa fameuse "police secrète" vêtue de noir, connue sous le nom d'"OPPRICINA". Ayant tué son propre fils dans un accès de fureur, il en fut tellement affecté, qu'il en mourut de chagrin trois ans plus tard.

La Place Rouge et le Kremlin occupent le coeur du coeur de Moscou. C'est autour de ce centre, qu'au cours des siècles s'est progressivement développée la ville par cercles concentriques, jusqu'à former le Moscou d'aujourd'hui. En regardant un plan, on a l'impression d'une cible formée d'une série d'anneaux dont le Kremlin serait le centre.

Moscou n'est pas une ville très ancienne. En 1147 elle ne représentait qu'un simple campement au milieu d'une immense forêt grouillant de Goths, de Huns, de Slaves et autres peuplades. Lorsqu'au XIIIe siècle GENGIS KHAN lancera ses hordes tartares, Moscou aura la sagesse de composer avec lui, ce qui évitera à la ville d'être pillée et rasée.

En 1453, à la chute de Constantinople, Moscou deviendra le siège de l'Église byzantine et prendra le nom de "TROISIEME ROME". Ivan le Terrible en fera sa capitale, et elle le demeurera jusqu'à ce que **PIERRE LE GRAND** se construise une nouvelle capitale dans le nord, SAINT-PÉTERSBOURG, de style beaucoup plus européen. Cette nouvelle capitale, tout comme autrefois les Pyramides, coûtera la vie à des dizaines de milliers de serfs, qui tomberont comme des mouches, victimes de la faim, du froid et de la maladie.

A l'instar d'Ivan, son prédécesseur, Pierre sera d'une impitoyable dureté et j'en viens à me demander pourquoi le qualificatif de "GRAND" n'est en général décerné qu'à des hommes qui ont construit leur gloire et leur empire sur des monceaux de cadavres. En lisant tout récemment le récit de la Conquête d'Égypte par Napoléon, qui fut lui aussi d'une cruauté sans pareille, je me posais la même question.

Un autre nom émergeant de l'histoire de la Russie tsariste est celui de **CATHERINE**, elle aussi, appelée "la Grande". Elle régna en despote de 1762 à 1796. C'est contre un de ses successeurs, Alexandre 1er, que Napoléon lança l'offensive de sa "Grande Armée". Cette offensive se terminera tragiquement en 1812 par une déroute qui coûtera la vie à des centaines de milliers d'hommes.

Le siècle qui suit sera pour la Russie une succession de violences, de répressions et de révolutions jusqu'à la date fatidique de **1917**. Cette année-là marquera un triple événement : les grèves et émeutes de février ; l'abdication le mois suivant de Nicolas II, dernier tzar de la dynastie des Romanov ; et finalement, la révolution de **LÉNINE** et de ses Bolcheviks, le 24 Octobre. Au programme de leur révolution : "La PAIX, LA TERRE AUX PAYSANS, LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS". On sait ce que cela a signifié...

MARDI 20

Ce matin, **visite de la CARITAS-MOSCOU**, en compagnie de Hermann HERVIG de la Caritas-Allemagne et des deux représentants de la Caritas-Moldavie.

La Caritas-Moscou, fondée en 1991, vient de s'installer dans un HLM de la périphérie, où elle a acheté quatre appartements qui ont dû être refaits de fond en comble. Le prix d'achat n'a été que de 1000 Dollars le m², car au centre-ville les prix ont atteint des sommets vertigineux. A titre indicatif, la simple location annuelle d'un bureau coûte 500 Dollars le m².

Le staff de la Caritas-Moscou, qui représente neuf permanents et près de 90 volontaires, est dirigé par un diacre italien assez charismatique, Antonio SANTI, lui-même fondateur de cette Caritas.

Il nous accueille chaleureusement et me dit qu'il désire me voir depuis longtemps pour me demander de partager avec son équipe et sa Conférence Épiscopale mon expérience de **l'Islam**. Il envisage aussi d'inviter dans la même optique Mgr Henri TEISSIER, archevêque d'Algérie. L'Islam, en effet, deuxième religion de Russie, représente un nouveau défi avec le réveil nationaliste des Républiques d'Asie Centrale.

La toute jeune Caritas-Moscou n'a encore qu'un nombre réduit d'**activités** : programme alimentaire, distribution de vêtements usagés et de médicaments, diffusion de livres chrétiens à travers l'ensemble du pays, services aux réfugiés en collaboration avec le gouvernement, cas sociaux, etc....

C'est bien entendu grâce à l'aide des pays de l'Ouest que la Caritas-Moscou est parvenue à démarrer. Cependant, Antonio voudrait devenir autonome d'ici un an et concentre actuellement tous ses efforts sur le financement local, lequel est difficile à obtenir, vu le petit nombre de catholiques et leur niveau de vie, souvent très modeste.

Tout en étant une émanation de l'Église locale, la Caritas-Moscou dépend du Ministère des Affaires Sociales au contrôle de qui elle est soumise, comme la nôtre en Égypte.

Pour l'instant, la Caritas-Moscou, en plus de son rôle local, essaie de jouer un certain rôle fédéral. Mais Antonio nous explique que cela ne saurait durer et qu'une telle tâche est au-dessus de ses forces. Il faudrait de toute nécessité créer une autre structure pour coiffer l'ensemble du pays.

Nous causons des salaires de Caritas, qui se situent autour de 200 Dollars , ce qui représente la moyenne du revenu mensuel du citoyen ordinaire. La plupart des prix ont flambé et l'inflation a grimpé au-delà des 100 % par an. Quelques exemples pour illustrer la **situation économique** :

- Le kilo de pain, qui était à 20 kopecks - c'est-à-dire à un cinquième de rouble - est actuellement à 500 roubles.

- Début 92, le salaire moyen tournait autour de 15 Dollars par mois. Début 93, il passe à 60 ; début 94 il est à 90, et aujourd'hui, en septembre, il atteint déjà les 200.

- Les charges sociales sur les salaires sont de 40 % pour l'employeur et de 13 % pour l'employé, soit un total de 53 % d'impôts perçus par l'État.

- Par suite de l'ouverture économique, les personnes connaissant les langues étrangères se voient offrir par le secteur privé des salaires dépassant les 1000 Dollars par mois. D'où une hémorragie dans le personnel des hôpitaux, des écoles et des universités, qui ont déjà perdu le tiers de leurs effectifs.

- D'autres intellectuels se sont lancés dans l'import-export et les élèves eux-mêmes sont plus intéressés par le cours du Dollar que par Tchekhov, Tolstoï ou Dostoïevski. C'est ce que certains appellent ici la "**commercialisation de la société**".

Malgré tous les bouleversements qui se sont succédé depuis cinq ans, la Russie ne me donne pas l'impression d'un pays pauvre, et il me semble qu'elle est en train de dépasser la thérapie de choc de la libéralisation, grâce au jeu parallèle de **l'économie informelle**, comme en Égypte. Je pense que, dans des situations extrêmes, le corps social, à l'instar du corps humain, engendre spontanément des anticorps et développe une prodigieuse capacité de résistance. C'est un point qui échappe souvent aux économistes, savants et statisticiens. L'homme possède en lui des trésors de créativité et des ressources d'inventivité que nous sous-estimons.

Une fois passée la phase d'effondrement et de stagnation, la Russie connaît actuellement un **regain de vitalité et de dynamisme**, au dire de ceux qui ont pu suivre son évolution depuis quelques années.

En fait, le cancer du système socialiste ne semble guère avoir atteint le cœur du peuple russe, formé et forgé à la fois par le Christianisme et la modernité. Les valeurs profondes de rigueur, de précision, de conscience, de travail, de culture, de réflexion, de sens humain et religieux demeurent malgré la gangue qui les a recouvertes, et ce sont ces valeurs-là qui resurgissent en ce moment pour permettre un nouveau départ.

Je crois personnellement qu'en moins d'une génération la Russie aura rattrapé les nations occidentales. Car il ne faut pas oublier que les Russes ont été pendant plus d'un demi-siècle la deuxième puissance mondiale et qu'ils ont engendré des générations de savants, d'artistes, d'écrivains et de mystiques.

La Russie est un très grand peuple, à la mesure de ses steppes et de son territoire, **un peuple qui a su harmoniser en lui l'Est et l'Ouest, le cœur et l'intelligence**. Et je ne puis m'empêcher, en contemplant à l'entrée des bouches de métro les marchands de livres et de fleurs, d'y voir les deux symboles de l'âme russe.

MERCREDI 21

Ce matin, **messe d'ouverture** dans l'auditorium où nous tiendrons la plupart de nos séances. La messe est présidée par l'Archevêque latin, Mgr Tadeus et concélébrée par le Nonce ainsi que par Mgr Kenney, Président de la Caritas Europa et par le Directeur du Séminaire. Une trentaine de séminaristes - soutane noire et visage blanc et angélique - animent les chants et la liturgie.

Les groupes de travail nous occuperont le reste de la journée autour de ce qui était supposé être le thème central de cette rencontre : **LA CARITAS ET L'ACTION POLITIQUE**. Voici comment ce thème a été exprimé par le document-clé de la rencontre :

" Les Caritas sont-elles appelées à donner une dimension politique à leur action ? Si, comme il est souvent dit, Caritas est la voix des sans voix, comment peut-elle mieux remplir sa mission dans un monde d'interdépendance croissante, où les solutions des problèmes sont souvent 'politiques' "

Cela fait des années que j'essaie d'engager la Caritas Internationalis dans cette voie de l'action politique, que je considère comme la plus importante aujourd'hui. Je pense en effet qu'elle couronne les trois étapes précédentes dans lesquelles la Caritas s'est successivement engagée : 1) urgence - 2) assistance et réhabilitation - 3) promotion et développement.

Ces trois types d'action visent en fait à remédier à des situations de pauvreté et d'injustice, alors que l'action politique vise à en **éliminer les causes** en agissant en particulier sur les décideurs et l'opinion pour modifier les stratégies et les institutions.

Le fait que les Caritas européennes aient choisi ce point signifie qu'elles comptent le proposer comme thème central à la prochaine Assemblée Générale de la Caritas Internationalis, en mai 1995. Ceci nous permettrait de sortir des thèmes creux et vides des Assemblées précédentes, et des "Plans d'Action" qui tiennent davantage du discours spiritualo-socio-théologique que d'une véritable stratégie. Rien d'étonnant à ce que les précédents "plans d'action" n'aient jamais été suivis.

Au terme de notre discussion, j'insiste sur le fait que si nous sommes vraiment sérieux dans notre désir d'engagement politique, il nous faut y mettre le prix, non seulement en termes de finances, mais aussi en termes de personnel. Si l'ensemble des salariés des Caritas européennes dépasse le demi million, il serait ridicule de prétendre lancer une action politique avec un ou deux permanents... Je suggère pour commencer un minimum de dix personnes libérées à plein temps pour entreprendre une action concertée et sortir de l'amateurisme et du dilettantisme. Ma proposition fait sourire ou hausser les épaules. Je pense à part moi : "Sommes-nous vraiment sérieux dans ce que nous voulons ou s'agit-il encore de nouvelles velléités ?..." Je prépare quand même un document sur l'action politique que j'enverrai à toutes les personnes intéressées par cette question.

JEUDI 22

La première séance d'aujourd'hui aborde le thème de la deuxième journée, consacrée à **L'OECUMÉNISME**. Mgr PÉRISSET, de la Secrétairerie d'État, esquisse les principes qui doivent guider notre comportement dans le travail social.

C'est ensuite au tour de l'Archevêque SERGUEI, chef du département d'action socio-caritative de l'Église orthodoxe, d'insister sur l'importance et les modalités d'une **collaboration entre Catholiques et Orthodoxes** dans ce domaine. En fait, les orthodoxes restent encore très méfiants par rapport aux Catholiques, bien que la Caritas leur ait fait de nombreuses avances :

- Visite officielle du Secrétaire Général de la Caritas Internationalis au Patriarche Alexis, au moment de la fondation de la Caritas-Moscou il y a trois ans, proposant à ce dernier la création d'une structure commune d'action sociale.

- Soumission à l'Église orthodoxe de tout nouveau projet à entreprendre par Caritas pour approbation préalable.

- Demande aux Orthodoxes d'accueillir la présente Conférence dans ses locaux, fort bien équipés à cet effet. Après une acceptation de principe, voilà que les Orthodoxes changent d'avis au bout de quelques mois, nous mettant dans le plus grand embarras.

La matinée ayant été occupée par les discussions sur le thème de l'oecuménisme, l'après-midi s'ouvre par une conférence du secrétaire général de la Caritas-Espagne, Pablo Martin CALDERON, sur le **lien entre économie et droits sociaux**, thème qui sera ensuite repris par les groupes de travail.

Le deuxième intervenant est M. **Thaddeos MAZOWIECKI**, ex-Premier Ministre de Pologne et actuellement Rapporteur spécial de l'ONU dans la Commission des Droits de l'Homme en ex-Yougoslavie. Dès le début de son discours, Mazowiecki souligne qu'outre ses deux titres susmentionnés, c'est en tant que catholique engagé qu'il s'adresse à nous. Il précise qu'à côté des dimensions politique, économique et sociale, il faut tenir compte de **la dimension spirituelle**. Autres idées qui m'ont frappé dans son discours :

- La difficulté de concilier entre démocratie et économie de marché
- Le risque pour l'Église catholique de diaboliser le matérialisme comme elle a autrefois diabolisé le communisme

- La guerre en ex-Yougoslavie risque d'avoir des conséquences très graves et à long terme sur l'Union Européenne.

VENDREDI 23

La matinée d'aujourd'hui est consacrée aux séances statutaires : bilans, finances, questions légales, rapports des diverses commissions.

Cet après-midi, **visite du Monastère St SERGE à ZAGORSK**, située à 72 kms de Moscou. Ce lieu, autrefois siège de l'Église russe, est encore aujourd'hui la résidence secondaire du Patriarche Alexis, un genre de Castel Gandolfo orthodoxe.

C'est là que le grand maître de l'icône russe, Andrei **ROUBLEV** a peint quelques-uns de ses plus beaux chefs-d'oeuvre. A la suite de St Serge, Roublev fut canonisé, pour avoir profondément vécu dans son âme ce que son pinceau essayait d'exprimer dans ses icônes.

Zagorsk est non seulement un couvent, mais une **véritable forteresse** dominée de tours, car ce lieu fut un véritable rempart contre les envahisseurs tatars et mongols, dont les armées furent tenues en échec pendant des années.

Derrière les murailles, jaillit le bouquet étincelant d'or des **clochers à bulbes**. Les autres clochers et constructions de styles variés porte chacune la marque de son époque - depuis le plus pur style slave, jusqu'aux divers baroques colorés et bariolés.

Nous pénétrons dans l'enceinte par "LA PORTE SAINTE", recouverte de peintures récentes relatant la vie de St Serge, fondateur du monastère, et de son disciple Nikôn. Cependant, c'est à l'intérieur même des églises que se cachent les trésors d'iconographie et les peintures de Roublev.

L'église St Serge est là devant nous, débordant de fidèles, debout sur les gradins extérieurs, le visage tourné vers l'Est. Des femmes pour la plupart, jeunes et vieilles, la tête prise dans un fichu et la face transfigurée par une lumière intérieure. **Ces visages rayonnant de pureté et de douceur seront pour moi les véritables icônes** que je contemplerai aujourd'hui, car les autres, faites de main d'homme, sont plongées dans l'obscurité des sanctuaires et ne me seront pas accessibles. Curieusement, je n'en éprouve aucun regret. C'est ce peuple tout simple, debout ou à genoux, suintant de foi et de piété, qui marquera pour moi cette visite.

Je me fraye un passage au milieu des fidèles et pénètre à l'intérieur. Il fait sombre. Ici et là des bougies allumées par les fidèles et des veilleuses tout le long de l'iconostase. Du haut de la coupole, quelques lueurs de soleil couchant colorent de leurs reflets l'immense lustre aux innombrables branches suspendu au centre.

Prêtres et diacres, port royal et regard de feu, dirigent la cérémonie, coiffés de leur *kallous* et drapés de leur ample manteau noir. La polyphonie incantatoire de la foule, alternant avec la voix basse du Pope, me saisit littéralement et me plonge à mon insu dans ce brasier de ferveur. Tout à coup la foule tombe à genoux pour entonner une hymne au rythme monotone d'une mélodie.

Au bout de quelques minutes, je m'esquive pour me rendre à l'église de la Dormition où je retrouve la même foule, la même prière, la même atmosphère. Face à l'iconostase, un homme aux cheveux longs noués à la hippie, est là, écrasé, prostré, prosterné, le front contre terre, à même la dalle du sanctuaire. Je me sens tout petit, presque païen devant ce débordement de foi et de ferveur.

On dira peut-être que ce ne sont là qu'une poignée de fidèles et que la foi a pratiquement déserté la majorité du peuple russe. Ce n'est pas si sûr, car on constate

partout une **quête du spirituel** et un retour significatif du religieux, bien qu'il soit difficile d'en évaluer l'étendue et la profondeur.

Un autre point qui me frappe, est **le rôle joué par la liturgie**, dans ce que celle-ci a de plus répétitif et de plus traditionnel, comme élément majeur dans la permanence de la foi en Russie.

Les religieux du couvent sont environ 200, occupés à diverses tâches, depuis l'enseignement de la théologie et le travail d'édition, jusqu'à l'accueil des pèlerins, lesquels peuvent passer jusqu'à trois jours ici sans bourse délier. Rien d'étonnant à ce que les travaux de cuisine et d'intendance occupent une bonne partie de la journée des moines.

A part l'Académie (traduisez = "faculté") de théologie de Zagorsk, il existe trois ou quatre autres lieux d'enseignement théologique dans le reste du pays. Quant aux séminaristes orthodoxes, ils seraient de l'ordre de 800 pour l'ensemble de la Russie.

Je suis heureux d'avoir eu aujourd'hui l'occasion de **découvrir l'autre Russie**, la Russie profonde, celle qui subsiste au-delà des révolutions, contre-révolutions et bouleversements politiques.

Dans quelle mesure cette religion traditionnelle a-t-elle un avenir face au raz-de-marée de la modernité ? Dans quelle mesure l'Église slave parviendra-t-elle à faire face aux nouveaux défis du monde d'aujourd'hui tout en conservant ses richesses et son âme ?...

En tout cas, hier matin, l'Archevêque Sergueï manifestait clairement ses réticences par rapport aux Catholiques, aux Protestants et au **déferlement des sectes**, dont les Orthodoxes ont une peur viscérale. Le régime soviétique en effet, bien qu'oppressif par rapport à la religion, avait depuis des années, autorisé l'ouverture d'un certain nombre de lieux de culte et officiellement reconnu l'Église orthodoxe comme la seule Église officielle, ce qui lui donnait un certain statut qui constituait pour elle une protection.

Le nouveau régime par contre, en donnant droit de cité à l'expression religieuse, quelle qu'elle soit, n'exerce plus sa fonction protectrice sur la seule Église orthodoxe. Si bien que, dans la foulée de l'économie de marché, se sont engouffrés toutes sortes de courants, depuis l'ésotérisme et les para-sciences des années 80, jusqu'aux sectes protestantes "à l'américaine" et aux **sectes locales, nées de l'Orthodoxie elle-même**.

En effet, de même que le christianisme latino-américain et africain a engendré les sectes les plus variées, combinant Évangile et animisme, l'orthodoxie russe a produit ici le même genre de phénomène. Devant tous ces courants, ainsi que devant la mentalité matérialiste, rationaliste et athée engendrée par le communisme, l'Église se trouve assez démunie et risque de se crispier dans une attitude de défense et de repli.

SAMEDI 24

Nous clôturons aujourd'hui notre Conférence par une **soirée au BOLCHOÏ**. Il paraît qu'il faudrait plutôt dire "Balchoï", car le O russe se prononce comme un A, sauf s'il est accentué. J'arrive déjà péniblement à décrypter l'écriture russe, empruntée au grec par St Cyrille - d'où son nom d'"écriture cyrillique". Son alphabet, qui comprenait 48 lettres, n'en a plus aujourd'hui que 36 et pourrait encore être davantage simplifié, car un certain nombre de signes ne se prononcent pas.

A ma grande déception, le Bolchoï donne ce soir un opéra et non les ballets dont le rêve. Le prix du billet n'est que de 3 Dollars, ce qui nous paraît dérisoire, quand on sait que la place se paye 500 FF - soit 100 Dollars - à Paris, lors des tournées de la troupe là-bas. Mais, trois Dollars, c'est encore trop pour la plupart des moscovites, habitués à participer à

ces spectacles pour l'équivalent de quelques kopecks. En fait, je constate que la majorité du public est composée d'étrangers.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je pénètre dans l'enceinte "sacrée", rutilante de pourpre et d'or, formant un grand cercle de loges et de baignoires, sur une hauteur de six étages. Sur l'immense rideau scintillant, on peut apercevoir encore les sigles de l'ancien empire : la faucille et le marteau ainsi que l'étoile.

Nous aurons donc ce soir un **opéra de RIMSKY-KORSAKOV**, intitulé "LA FIANCÉE DU TSAR". Décors fastueux, vêtements somptueux, féerie de lumières et de couleurs, le tout dans une débauche de musique et de chant. L'ensemble est magnifique, mais j'avoue m'être passablement ennuyé, car j'ai toujours éprouvé une certaine allergie au genre "opéra".

Sortis du Bolchoï, nous faisons un tour sur la Place Rouge : "**MOSCOW BY NIGHT**". C'est encore plus beau que de jour, car tout est illuminé et les silhouettes des bâtiments, des tours et des clochers se détachent en lignes très pures sur le ciel sombre. A la pointe de deux des flèches, brille encore l'étoile rouge, vestige du passé, que le gouvernement actuel se plaît à maintenir pour une raison que j'ignore.

Nous quittons à regret ce lieu en lui adressant un adieu nostalgique.

DIMANCHE 25

Ce matin, avec tout le groupe des congressistes, messe à la paroisse latine de l'Immaculée Conception. Il n'existe en fait que **deux églises catholiques pour tout Moscou**: celle-ci, surtout au service des Polonais, et celle de St Louis-des-Français, autrefois réservée aux étrangers, mais qui, depuis déjà quelques décades, est passé à la langue russe. Le nombre des catholiques à Moscou serait d'environ 50.000.

Cette église est une désolation, une véritable ruine où tout est à refaire. La messe se déroule dans une crypte étroite et misérable, débordante de fidèles, jeunes en majorité. Attentifs et recueillis, ils suivent cette messe debout, refluant jusque dans la cour extérieure où la cérémonie leur est retransmise au moyen de haut-parleurs.

Parmi les concélébrants, **François EUVÉ**, jeune jésuite français, ayant participé à notre premier jour de session, et qui m'emmène après la messe rencontrer la communauté jésuite de Moscou.

Surprise : mon bon ami, **Ugo ZANETTI**, jésuite belge spécialiste de l'Orient chrétien et ayant vécu plusieurs années au Caire, est de passage ici. C'est la première fois qu'il vient à Moscou et, providentiellement, sa visite coïncide avec la mienne, presque jour pour jour. Nous décidons, François et moi, de passer le chercher à l'église orthodoxe Sts Côme et Damien, où il assiste en ce moment à la messe, perdu dans une foule en prière. Nous le retrouvons, debout au milieu du peuple, perdu dans ses litanies, ses métanies et ses signes de croix.

Cette église est dans un état encore plus lamentable que celle de l'Immaculée Conception. Des réfections sont en cours, et c'est au milieu de planches, de débris et de matériaux épars que se déroule la liturgie.

L'église de pierres est en miettes, mais l'Église de chair est en pleine renaissance. Quand donc comprendra-t-on qu'une Église installée est une Église morte. Quand donc comprendra-t-on que c'est dans la pauvreté et la précarité que nos Églises retrouveront leur âme et leur ferveur. Je ne puis m'empêcher de penser à nos magnifiques cathédrales de marbre et d'or, vides de fidèles et transformées en musées.

C'est la fin de la messe. Une femme portant un plateau de pain bénit m'invite à me servir. Je porte avec émotion un morceau à ma bouche comme s'il s'agissait d'une véritable

communion. En fait, pour moi, c'en était une. Une communion très réelle avec ce peuple orthodoxe écrasé, mais vibrant de foi.

Nous arrivons enfin à la **Résidence des Jésuites**, qui consiste en un modeste appartement au coeur d'un HLM lépreux. La communauté est composée de trois membres : François EUVÉ, supérieur depuis quatre ans. Il possède le russe à la perfection et enseigne la théologie à un Institut de formation. Bruce HYMAN, scolastique américain, en régence ici pour l'apprentissage du russe. Enfin Stanislas OPIÉLA, Provincial.

A part ces trois jésuites, il y a deux hôtes de passage : Ugo ZANETTI et un prêtre polonais, responsable à Chicago de la colonie polonaise avec laquelle il organise chaque année un voyage en Europe de l'Est.

Je connais **le P. OPIÉLA** depuis près de dix ans, pour l'avoir rencontré d'abord au Caire, puis en Pologne, en 1986, lors d'un voyage là-bas au cours de mon régionalat. Il était alors Provincial en même temps que Directeur d'une importante revue culturelle. En 1992, le P. Général le nomme Supérieur de la nouvelle Province de Russie qui doit être créée de toutes pièces. Tâche effrayante, car son territoire s'étend de St Pétersbourg à Vladivostok, sur une distance de plus de sept mille kilomètres.

Le P. Opiéla ne part pas entièrement de zéro, car il existe encore 7 ou 8 jésuites ayant survécu pendant des dizaines d'années dans la clandestinité. L'un d'eux se trouverait au Kazakhstan, un autre au Tadjikistan. Ils seraient les seuls prêtres catholiques dans ces deux pays. Les autres assurent ici ou là une présence, vivant dans la plus grande solitude.

Reprendre contact avec ces jésuites dispersés, créer un noviciat, faire reconnaître la Compagne par les autorités furent trois des principales tâches que s'assigna Opiéla. Les Jésuites sont actuellement le seul ordre religieux ayant officiellement le droit d'exister en Russie. Le noviciat compte en ce moment cinq novices, trois de première année et deux de seconde année. Quant au nombre total des jésuites de Russie, il serait d'environ 35.

C'est en chemin de fer que le P. Opiéla parcourt son territoire. Le trajet ne se compte pas en heures, mais en journées et en semaines. Il lui arrivera, dans un de ses voyages en Asie Centrale, de passer trois jours et trois nuits entières dans un train non chauffé, *en plein mois de février !!!* De tels récits rappellent ceux des premiers compagnons d'Ignace, et c'est cela qu'il nous faudrait retrouver si nous voulons revivifier la Compagnie.

Un excellent déjeuner, arrosé de vodka et de beaucoup de bonne humeur, nous réunit ce midi, avant que François ne m'emmène à l'aéroport. ADIEU, MOSCOU !...

Henri Boulad, sj